



P.-A. Lefebvre, major général

L'abbé P.-E. Decolles
Chapelain de la Garde Salaberry

J.-R. Lussier, commandant

QU'EST-CE QUE LA VIE ?

Tenter une longue définition de la vie serait peut-être encourir la censure de mon opinion, l'appréciation de ce prétendu don de l'être étant différente chez tant de mortels. Aussi, dans mon étrange fantaisie de traiter un peu ce sujet, je ne me permettrai qu'un court résumé de ce que j'observe, chaque jour, au sein des diverses classes de la société.

La vie, soupire l'orphelin, entre deux tombes, c'est



O. Daoust, 1er lieutenant

un affreux désert, où les appels à la tendresse ne trouvent plus d'échos !

La vie, murmure, dans un rêve, le riche bambin qui s'endort sous les caresses d'une mère, la vie, c'est un champ de bonheur, où folâtrant de doux caprices qui enivrent.

La vie, gazouilla la jeune fille, c'est un Eden, où, sous le couvert des sentiers fleuris, s'échangent

d'éternelles confidences, où le poète, en stances harmonieuses, chante nos grâces.

La vie, s'écrie le jeune homme avec enthousiasme, c'est un siècle d'amour, couronné d'un baiser de femme !

La vie, poursuit la mère, c'est l'orgueil d'être fille d'Eve, c'est l'effusion des sentiments qui dilatent le cœur, la joie de chérir le fruit de l'hymen, la cession de soi-même aux sacrifices qu'impose le devoir.

La vie, gémit le pauvre, c'est l'essence du malheur !

La vie, proclame le riche, avec emphase, c'est une source d'abondance et de grandeurs, c'est une retraite assurée contre les importunes clameurs du pavé.

La vie, rumine le politicien parvenu, c'est un marché, où l'on se procure, à grand prix, les travestissements propres aux volte-faces, c'est un miroir qui reflète à la fois, et la blancheur de sa conscience et les vices d'autrui, c'est un piédestal d'où monte l'encens de la foule béate, jusqu'à ce que la corruption des manœuvres gouvernementales en ait sapé la base.

La vie, exhale le bohème, qui n'a fait qu'effleurer de ses lèvres la coupe des délices, auquel l'implacable destinée a brisé les ailes, qu'elle a condamné au supplice de Tantale et laissé en proie à la douleur des coups que lui porte l'égoïste qui le fuit, la vie, c'est un poison qui tue lentement.

La vie enfin, entonne la haute et digne phalange des ministres du culte divin, la vie, c'est un bienfait du Créateur !

WILFRID LOCAT.



J.-M. Palardy, sergent fourrier

retraite et se retire. Elle voudrait des triomphes faciles, mais elle doit savoir, pourtant, que l'on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte.

ANTOINE PAINCHAUD.

Pour être fort et vrai, il faut avoir à peu près en égal mépris la louange et les injures.—G. TOURNADE.

Quitter sa patrie, quelque grief qu'on ait contre elle, c'est la frauder de l'avance de capital qu'elle a faite pour nous.—ERNEST RENAN.



M. Berthiaume, sous-lieutenant



J.-B. Renaud, lieutenant porte-drapeau



J.-A.-C. Brodeur, sergent instructeur